Frankeintest

PremierChapitre

test

sa gure se perd, sa grandeur, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur, ont apparentes ils sont froid, il devient liquide, il s'e´ chau e, a` peine le touche, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La me^ me cire demeure-t-elle apre` s ce changement. Il faut avouer qu'elle demeurent et personne ne le peut nier. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connai^ tre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu : ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'e´ vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'e´ chau e, a` peine le peut-on toucher, quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La me^ me cire demeure-t-elle apre` s ce changement. Il faut avouer qu'elle demeurent et personne ne le peut nier. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connai^ tre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu : ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'e´ vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'e´ chau e, a` peine le peut-on toucher, quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La me^ me cire demeure-t-elle apre` s ce changement. Il faut avouer qu'elle demeurent et personne ne le peut nier. Certes c'est la me^ me que je vois, je touche, j'imagine. Mais qu'est-ce remarquer, sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperc¸ oit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et jamais ce´ te´ quoiqu'il sembla^ t ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut e^ tre imparfaite et confuse, comme elle´ tait auparavant, ou bien claire et distincte, selon que elle est compose´ e. Commenc¸ ons par la conside´ ration des choses les plus communes, que nous croyons comprendre le plus distinctement, savoir les corps que nous touchons et que nous voyons. Je n'entends pas parler des corps ge´ ne´ raux, ces notions ge´ ne´ rales sont d'ordinaire plus confuses, mais de quelqu'un en particulier. Prenons pour exemple un morceau de cire qui vient d'e^ tre tiré de la ruche. Il n'a pas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des fleurs qui l'ont recueilli, sa couleur, sa gure, sa grandeur, ont apparentes ils sont froid, il devient liquide, il s'e´ chau e, a` peine le touche, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La me^ me cire demeure-t-elle apre` s ce changement. Il faut avouer qu'elle demeurent et personne ne le peut nier. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connai^ tre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu : ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'e´ vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'e´ chau e, a` peine le peut-on toucher, quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La me^ me cire demeure-t-elle apre` s ce changement. Il faut avouer qu'elle demeurent et personne ne le peut nier. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connai^ tre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu : ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'e´ vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'e´ chau e, a` peine le peut-on toucher, quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La me^ me cire demeure-t-elle apre` s ce changement. Il faut avouer qu'elle demeurent et personne ne le peut nier. Certes c'est la me^ me que je vois, je touche, j'imagine. Mais qu'est-ce remarquer, sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperc¸ oit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et jamais ce´ te´ quoiqu'il sembla^ t ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut e^ tre imparfaite et confuse, comme elle´ tait auparavant, ou bien claire et distincte, selon que elle est compose´ e.

Il faut avouer qu'elle demeurent et personne ne le peut nier. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connai^ tre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu : ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'e´ vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'e´ chau e, a` peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La me^ me cire demeure-t-elle apre` s ce changement